

pluyant. En d'autres termes, si le prix coûtant de l'engrais n'est pas couvert directement ou indirectement sur un petit espace, ou sur quelques verges, le prix a été trop élevé, l'engrais ne valait pas ce qu'il a coûté. Si un tonneau de fumier valait 5a. quand le blé se vendait 10s. le boisseau, il paraît évident que le fumier coûte moins maintenant qu'il ne coûtait alors. Il y a un grand nombre de faits propres à faire connaître la valeur commerciale comparative des meilleurs engrais connus. Il paraît donc, d'après la moyenne d'un nombre d'épreuves, que cinq quintaux du meilleur guano produisent d'aussi bonnes récoltes dans le cours de deux rotations, que vingt tonneaux de fumier ordinaire ; et que vingt boisseaux de fine poudre d'os valent, ou vingt tonneaux de fumier ou cinq quintaux de guano. Le fumier, le guano et la poudre d'os sont presque les seules sortes d'engrais qui contiennent tout ce qui est nécessaire à nos récoltes ordinaires. Ce sont les seules sortes d'engrais sur lesquelles on puisse compter ; on les mélange avec d'autres, qui conjointement contiennent des substances semblables à elles par la composition. Le guano a maintenant passé par le creuset d'épreuves pratiques, depuis un nombre d'années ; les récoltes ont continué à être améliorées par son moyen, à notre connaissance personnelle, pendant plus de vingt-cinq ans. La poudre d'os, ou le superphosphate, est l'engrais artificiel le plus sûr qui puisse être employé. Le guano est comparativement moins cher, mais d'un usage plus dangereux, dans les mains d'un homme peu soigneux ou inexpérimenté. Il est étonnant qu'encore aujourd'hui, des hommes ignorent assez les effets du guano, pour le mettre en contact avec le semencé, ou tout près des racines des jeunes plantes. Il est digne de remarque que le guano est encore souvent épandu en morceaux, tel qu'il sort des sacs, et que ces morceaux pesants sont répandus à la main, et tuent tout ce qu'il y a de vivant là où ils tombent. On l'épand souvent par un temps sec et chaud, sur des pâturages nus, où ses bonnes qualités se dissipent dans l'air. Il n'est donc pas étonnant que le guano ait été condamné plus souvent que tout autre engrais principal, puisqu'on commet tant d'erreurs en l'employant. Le bon guano, employé convenablement, ne manque jamais d'améliorer toutes les espèces de récoltes, pour lesquelles le fumier d'étable serait utile. Mais je parlerai bientôt plus au long, de l'emploi des engrais. Notre première question maintenant, est : com-

ment doit-on s'y prendre pour faire du fumier ?

La méthode la plus générale de faire du fumier est de nourrir les animaux de loin, de paille et de racines, et de mettre sous eux une litière de paille pour recevoir leurs excréments. Lorsque la paille est abondante, et qu'elle ne peut pas se vendre, à ce qu'on peut considérer comme un prix raisonnable, le principal but, en faisant du fumier, est de mettre autant de paille que possible dans un état à être décomposée promptement. Une grande quantité d'un état regardé comme avantageux plutôt que nuisible, sur certaines fermes, pour faire du fumier. Il serait à propos qu'il y eût un bassin ou réservoir attaché à chaque basse-cour, ou au moins de manière que tout excès d'eau passant par le fumier, sous le nom d'engrais liquide, pût être retenu dans le réservoir, soit pour être employé près des bâtimens, soit pour être versé sur le fumier, dans les saisons ou temps très secs de l'année. Dans presque toutes les basses-cours où l'on fait du fumier, il y a autant de tonneaux d'eau de pluie tombée durant la saison qu'il y a de tonneaux de fumier enlevé de cette cour et charrié pendant six mois. On serait rarement dédommagé, si l'on charriait de l'engrais liquide à un quart de mille. Cent tonneaux d'eau noire ne contiennent pas, bien souvent, un tonneau de matière liquide, de sorte que si l'on charrie cent tonneaux d'engrais liquide un quart de mille, ou sept ou huit arpens, il y a à faire 25 milles pour aller et autant pour revenir, ou 50 milles pour un homme et un cheval, pour ce qui ne vaut peut-être pas plus de 5s. Il n'en est pas toujours ainsi ; mais bien souvent il en coûte plus pour charrier de l'engrais liquide, que ce qui vient d'être dit. Il est à peine possible de dire s'il y a plus de perte à laisser couler les égoûts du fumier dans l'étang le plus voisin, qu'à le transporter l'espace de cent milles, parce qu'il est dommage de perdre quelque chose. Si le fumier se fait dans des cours ouvertes, le mieux est de laisser tomber dessus, ou s'en échapper, aussi peu d'eau que possible. Cela est évident, si l'on veut qu'il soit de bonne qualité. Il n'y a pas de perte, ou il n'y en a que peu, à faire du fumier dans une basse-cour, s'il a été pressé par les pieds des animaux. Il ne se perd rien que de l'eau par évaporation, jusqu'à ce que la fermentation ait lieu. Il y a une grande perte, lorsque le fumier est jetté en tas dans une basse-cour, et qu'on l'y laisse fermenter trop fortement. Les